

[CODEX THEODOSIANI
ANNO DOMINI 438 IN ORIENTE,
439 IN OCCIDENTE] [1]

LIBER DECIMUS SEXTUS.

II DE EPISCOPIS, ECCLESIIIS ET CLERICIS.

XVI, 2,1 (353 [320?] mai. 26)

IMPP. CONSTANTIUS ET CONSTANS AA. UNIVERSIS EPISCOPIS PER DIVERSAS PROVINCIAS.

Ut ecclesiarum coetus concursu populorum ingentium frequentetur, clericis ac juvenibus praebeatur immunitas repellaturque ab his exactio munerum sordidorum. Negotiatorum dispendiis minime obligentur, cum certum sit quaestus, quos ex tabernaculis adque ergasteriis colligunt, pauperibus profuturos. Ab hominibus etiam eorum, qui mercimoniis student, cuncta dispendia . . . esse sancimus. Parangariarum quoque parilimodo cesset exactio. Quod et conjugibus et liberis eorum et ministeriis, maribus pariter ac feminis, indulgemus, quos a censibus etiam iubemus perseverare immunes.

Dat. VII kal. jun. Constantinopoli Constantio VI et Constante cons.

[1] THEODOSIANI LIBRI XVI CVM CONSTITVTIONIBVS SIRMONDIANIS ET LEGES NOVELLAE AD THEODOSIANVM PERTINENTES EDIDERVNT Th. Mommsen et Pavlv M. Meyer BEROLINI APVD WEIDMANNOS MDCCCXV [The Sixteen Books of Theodosius, with the Sirmondian constitutions and new laws pertaining to Theodosius, edited by Theodor Mommsen (1817-1903) and Paul Martin Meyer (1865-1935). Berlin: Weidmann, 1905.]

[THE THEODOSIAN CODE
ENACTED A.D 438 IN THE EAST,
439 IN THE WEST] [1]

BOOK XVI

TITLE 2: BISHOPS, CHURCHES, AND CLERICS

[Tax privileges of clerics]

10. EMPERORS [CONSTANTIUS AND CONSTANS AUGUSTI] [2] TO ALL BISHOPS THROUGHOUT THE VARIOUS PROVINCES.

In order that gatherings of the assemblies [3] may be attended by large numbers of people, let clerics and youth [4] be provided immunity [5] and barred from the exaction of base services [6].

Let them have not the slightest liability for traders' costs [7], since [8] it is certain that the gains which they acquire from stalls and workshops will benefit the poor.

We also decree that the entire costs [7] shall be [waived?] for their men who engage in commerce.

Let the exaction of extra transport services [9] in the same way cease too.

This we bestow on their spouses and children and servants, males and females alike, whom we further order shall continue immune [5] from assessments.

Given on the seventh day before the kalends of June at Constantinople in the year of the sixth consulship of Constantius and that of Constans [10].

[1] [See another translation in: *The Theodosian Code and Novels and the Sirmondian Constitutions—A translation with commentary, glossary, and bibliography*, by Clyde Pharr (1883-1972) with Theresa Davidson and Mary Brown Pharr, Princeton UP, 1952; p 442; referred to herein as "Pharr".]

[2] [The consulships identified in the final dating clause are incorrect; see note [10]. The emperors were more

[LE CODE THÉODOSIEN
[PROMULGUÉ EN 438 A.D. À L'EST,
439 À L'OUEST] [1]

Livre Seize

2. Les évêques, les Églises et les clercs

[Privilèges fiscaux des clercs]

2.10 LES EMPEREURS [CONSTANCE ET CONSTANT AUGUSTES] [2] À TOUS ÉVÊQUES PARTOUT DES DIVERSES PROVINCES.

Afin qu'un grand nombre de personnes puissent assister aux réunions des assemblées [3], que les clercs et jeunes [4] soient accordés l'immunité [5] et soient dispensés de l'exaction de charges sordides [6].

Qu'ils ne soient pas du tout astreints aux dépenses [7] des négociants, puisqu'il [8] est sûr que les bénéficiés qu'ils tirent des boutiques et des ateliers profiteront aux pauvres.

Nous décrétons aussi que soit [renoncée?] la totalité des dépenses [7] pour leurs hommes qui se livrent au commerce.

Que cesse aussi l'exaction de la même sorte des services de transport supplémentaire [9].

Nous accordons cela à leurs conjoints et à leurs enfants et à leurs serviteurs, hommes et femmes pareillement, dont nous ordonnons même qu'ils demeurent immuns [5] des évaluations.

Donné le septième jour des calendes de juin à Constantinople sous le consulat de Constance pour la 6^e fois et celui de Constant. [10]

[1] [Voir aussi la traduction dans : *Code Théodosien Livre XVI*, traduction Jean Rougé, notes Roland Delmaire et François Richard; dans *Sources chrétiennes* No 497 *Les lois religieuses des empereurs romains de Constantin à Théodose II* (312-438), vol. I, Paris : Éditions du Cerf, 2005; à pp 138-140; désigné ici par « Delmaire ».]

[2] [Les consulats mentionnés dans la clause finale de datation sont erronés; voir la note [10]. Il s'agissait

likely “Constantine Augustus and Constantine Caesar”, in the year 320 AD.]

[3] [At this early stage of Christianity’s legalization, the emperor’s officials were probably not using *ecclesia*, “assembly”, as meaning what it came to mean, the Christian church itself. Although, it seems they must have had Christian assemblies or congregations in mind.]

[4] [Latin *juvenes* = young men or youth in general. Historians suggest this was a euphemism for deacons, or perhaps disciples, acolytes, readers or servants—lower ranking clerics in general.]

[5] [*immunitas* = exemption from tax. (Berger p 492)]

[6] [*munera sordida* = “grimy services”, an obligation to perform services for the community as a kind of tax but menial and involving manual labour.]

[7] [*dispendia* = costs, expenses; but here referring to the business taxes which entrepreneurs had to pay.]

[8] [The Latin word *cum* is used here as a relative adverb introducing a subordinate clause. It appears to present an ambiguity. It could mean “since” the profits will benefit the poor, *i.e.* as an accepted fact justifying the tax exemption; or it could mean “when”, *i.e.* as a condition that only when the profits benefit the poor will the tax exemption apply. This translation and the others I’ve seen uses the former interpretation; but one of Delmaire’s notes below suggests the latter.]

[9] [*angaria* = compulsory service to support official post or transport on imperial roads, a very great tax burden on landowners (Berger p 362); *parangaria* = extra such service on by-roads (Berger p 617).]

[10] [This era saw a lot of emperors with similar names beginning with the syllables “Constan-”. Ancient copyists could have easily confused names and years. It seems so here. The above consular dating clause cannot be correct.

From the *Fasti consulares* (which are accepted as definitive), emperor Constantius 2 had his sixth consulship in 353 AD but it was not with his brother emperor Constans as shown in the above clause. He had died in 350. It was with another junior emperor, his cousin, also called Constantius. He was in his second consulship, which the above clause should state if he was meant, but does not.

So, if we look for other years in which an emperor with a Constan- name in his sixth consulship shared it with another in his first consulship, there is, I believe, only one: in 320 when the great emperor Constantine, in his sixth consulship, had his four year old son Constantine 2 named as colleague in his first consulship. The date of the above law would then be 26 May 320.

This idea works from a policy point of view, for the above law extends more tax privileges to the Christian church. This is exactly what Constantine was doing in his era. But the next generation of emperors, especially his son Constantius 2, sought to put limits and conditions on these privileges, and the

plus probablement des empereurs « Constantin Auguste et Constantin César », en AD 320.]

[3] [À ce stade précoce de la légalisation du christianisme, les fonctionnaires impériaux n'utilisaient probablement pas le terme *ecclesia*, « assemblée », dans le sens de l'Église chrétienne elle-même. Mais il semble toutefois qu'ils pensaient des assemblées ou des congrégations chrétiennes.]

[4] [En latin, *juvenes* désigne les jeunes hommes ou la jeunesse en général. Les historiens pensent qu'il s'agissait d'un euphémisme pour désigner les diacres, ou peut-être les disciples, les acolytes, les lecteurs ou les serviteurs—en somme, les membres du clergé de rang inférieur.]

[5] [*immunitas* = exonération fiscale]

[6] [*munera sordida* = « services crasseux », obligation de rendre des services à la communauté à titre d'impôt, mais de nature subalterne et impliquant un travail manuel.]

[7] [*dispendia* = coûts, dépenses; mais ce terme désigne ici les impôts économiques que les entrepreneurs devaient payer.]

[8] [Le mot latin *cum* est utilisé ici comme adverbe relatif introduisant une proposition subordonnée. Il semble présenter une ambiguïté. Il pourrait signifier « puisque » les bénéfices profiteront aux pauvres, c'est-à-dire comme un fait admis justifiant l'exonération fiscale; ou bien il pourrait signifier « lorsque », c'est-à-dire comme une condition selon laquelle l'exonération fiscale ne s'appliquera que lorsque les bénéfices profiteront aux pauvres. La présente traduction, ainsi que les autres que j'ai pu consulter, retiennent la première interprétation; mais l'une des notes de Delmaire ci-dessous suggère la seconde.]

[9] [*angaria* = service obligatoire destiné à l'entretien des postes officiels ou du transport sur les voies impériales, qui représentait une charge fiscale très lourde pour les propriétaires fonciers; *parangaria* = service supplémentaire de ce type sur les routes secondaires.]

[10] Cette époque a vu défiler de nombreux empereurs aux noms similaires, commençant par les syllabes « Constan- ». Les copistes de l'Antiquité auraient pu facilement confondre les noms et les dates. C'est apparemment le cas ici. La clause de datation consulaire ci-dessus ne peut être correcte.

D'après les *Fasti consulares* (reconnus comme faisant autorité), l'empereur Constance II exerça son sixième consulat en AD 353, mais ce ne fut pas aux côtés de son frère, l'empereur Constans, comme l'indique la clause ci-dessus. Ce dernier était décédé en 350. C'était aux côtés d'un autre empereur plus jeune, son cousin, également appelé Constance. Celui-ci en était à son deuxième consulat, ce que la clause ci-dessus aurait dû préciser s'il s'agissait bien de lui, mais ce n'est pas le cas.

Ainsi, si l'on cherche d'autres années au cours desquelles un empereur portant un nom du genre « Constan- » lors de son sixième consulat l'a partagé avec un autre empereur lors de son premier consulat, il n'y en a, je crois, qu'une seule : en 320, lorsque le grand empereur Constantin, lors de son sixième consulat, fit nommer son fils Constantin II, âgé de quatre ans, comme collègue lors de son premier consulat. La date de la loi serait alors le 26 mai 320.

Cette hypothèse tient la route d'un point de vue politique, car cette loi accorde davantage de privilèges fiscaux à l'Église chrétienne. C'est exactement ce que faisait Constantin à son époque. Mais la génération suivante d'empereurs, en particulier son fils Constance II, chercha à imposer des limites et des

above law does not fit with that policy. So, in common with Pharr, Mommsen and apparently most historians—except Delmaire—I propose to accept the date 26 May 320 for this law.]

[NOTES FROM DELMAIRE]

1. [Regarding the Latin wording “*clericis ac iuvenibus*”] Mommsen suggests correcting this to “*clericis senioribus ac iuvenibus*” in accordance with the Greek model *πρεσβύτεροι και διάκονοι* [*presbyteroi kai diakonoi*, elders and servants]; it may also refer to young boys who serve, for example, as readers. Faivre suggests that they might be gravediggers, but these were recruited from among the members of the guilds and can hardly be collectively described as “young people”.

2. On base services (which generally involved manual labour), see the lists given in CTh XI, 16, 15 and 18, and L. Neesen, ‘*Die Entwicklung der Leistungen und Ämter (munera et honores) im römischen Kaiserreich des zweiten bis vierten Jahrhunderts*’ [‘The development of offices and honours (*munera et honores*) in the Roman Empire from the second to the fourth century’], *Historia* 30, 1981, pp 203–235: the making and baking of bread for the army, work involving lime and charcoal, the supply of wood and materials, restoration work on public buildings, roads and bridges, and the conscription of recruits. The Jewish clergy were also exempt from such duties (XVI, 8, 2/330).

3. On the exemption from the chrysargyre [an onerous business tax], see XVI, 2, 8, 14, 15. Instead of “since it is certain”, the phrase should be translated as “provided that it is certain”, as the exemption applies only on condition that the trade carried out by clerics is intended for the support of the poor: see R. Delmaire, *Largesses sacrées* [*Secred Generosity*], p 363.

4. [Regarding the clause above that grants a tax exemption on clerics’ men who engage in commerce,] this measure is attributed to Constantine in XVI, 2, 14.1, [a later law passed in 357].

5. *Angariae* are the supplies required for transport under the *cursus publicus* [the imperial post and transport system] (mainly oxen), to which are sometimes added additional levies or *parangariae* (for secondary roads), which are classified as base services (XI, 16, 15, 18).

Date and addressee: The consular date given in the text does not exist. Constantius’s sixth consulship is associated with Constantius (Gallus) serving as consul for the second time in 353, but the emperor was not in Constantinople and Constans had died before that date. Mommsen suggests, with a question mark, the date 320 (*Constantino A. VI et Constantino C.*), but Constantine was not in Constantinople, which, moreover, did not yet exist under that name. For his part, SEECK, in *Reg.*, pp 44 and 194, suggests the year 346 (*Constantio IIII et Constante III AA.*), the only possible year under Constantius 2 and Constans during which the emperor could have been in Constantinople, and this view seems to have been accepted ever since by all historians.

[ADDITIONAL NOTE FROM PHARR]

[p 442] ³⁰ Constantius was not at Constantinople 353–354. This constitution may belong to 320 and should read: in the year of the sixth consulship of Constantine *Augustus* and the consulship of Constantine *Caesar*. [May 26, 320]

conditions à ces privilèges, et la loi susmentionnée ne cadre pas avec cette politique. Ainsi, à l’instar de Pharr, de Mommsen et, apparemment, de la plupart des historiens—à l’exception de Delmaire— je propose d’adopter la date du 26 mai 320 pour cette loi.]

[REMARQUES DE DELMAIRE]

1. [En ce qui concerne le libellé latine « *clericis ac iuvenibus* »] Mommsen propose de corriger en « *clericis senioribus ac iuvenibus* » selon le modèle grec *πρεσβύτεροι και διάκονοι* [*presbyteroi kai diakonoi*, aînés et serviteurs]; il peut aussi s’agir des jeunes garçons qui servent, par exemple, comme lecteurs. Pour Faivre, il pourrait s’agir des fossoyeurs, mais ceux-ci sont recrutés parmi les membres des corporations et peuvent difficilement être qualifiés collectivement de « jeunes ».

2. Sur les charges sordides (qui impliquent généralement une activité manuelle), cf. les listes données en CTh XI, 16, 15 et 18 et L. NEESEN, « *Die Entwicklung der Leistungen und Ämter (munera et honores) im römischen Kaiserreich des zweiten bis vierten Jahrhunderts* » [« L’évolution des fonctions et des honneurs (*munera et honores*) dans l’Empire romain du II^e au IV^e siècle »], *Historia* 30, 1981, p. 203-235 : confection et cuisson de pain pour l’armée, travail de chaux et de charbon de bois, fourniture de bois et de matériaux, travaux de restauration des bâtiments publics, des routes, des ponts, levée de recrues. Le clergé juif est également libéré des charges (XVI, 8, 2/330).

3. Sur la dispense du chrysargyre [une taxe économique onéreuse], cf. XVI, 2, 8, 14, 15. Au lieu de « puisqu’il est sûr », il faut traduire par « du moment qu’il est sûr », la dispense ne valant qu’à condition que le commerce effectué par les clercs soit destiné à l’entretien des pauvres : cf. R. DELMAIRE, *Largesses sacrées*, p. 363.

4. [En ce qui concerne la clause ci-dessus qui accorde une immunité fiscale aux hommes des clercs qui se livrent au commerce] Cette mesure est attribuée à Constantin par XVI, 2, 14,1 [une autre loi promulguée en 357] : [. . .]

5. Les *angariae* sont les fournitures exigées pour les transports du *cursus publicus* [le système impérial de poste et de transport] (bœufs surtout) auxquelles s’ajoutent parfois des levées supplémentaires ou *parangariae* (pour les routes secondaires) qui sont classées parmi les charges sordides (XI, 16, 15, 18).

[p 140] **Date et destinataire :** La date consulaire donnée par le texte n’existe pas. Le 6^e consulat de Constance est pris avec Constance (Galle) consul pour la seconde fois en 353, mais l’empereur n’est pas à Constantinople et Constant est mort avant cette date. Mommsen propose, avec un point d’interrogation, la date de 320 (*Constantino A. VI et Constantino C.*) mais Constantin n’est pas à Constantinople, qui d’ailleurs n’existe pas encore sous ce nom. Pour sa part, SEECK, *Reg.* p. 44 et 194, propose l’année 346 (*Constantio IIII et Constante III AA.*), seule année possible sous Constance II et Constant où l’empereur peut être à Constantinople, et cet avis semble avoir été accepté depuis par l’ensemble des historiens.

[REMARQUE SUPPLÉMENTAIRE DE PHARR]

³⁰ Constantius ne se trouvait pas à Constantinople entre 353 et 354. Cette constitution pourrait dater de 320 et devrait se lire comme suit : « l’année du sixième consulat de Constantin *Auguste* et du consulat de Constantin *César* ». (26 mai 320)]